

JIHADISTES SANS FRONTIERES ET RECONSTRUCTION IDENTITAIRE

Didier LEROY

Chercheur à l'Institut Royal Supérieur de
Défense (Belgique). Assistant à l'Université
Libre de Bruxelles

L'article de Didier Leroy expose comment une organisation milicienne, modeste à l'origine, a pu devenir une force puissante sur le plan régional du Moyen-Orient sans pour autant bénéficier des attributs régaliens de l'Etat souverain. Le Hezbollah libanais, sous couvert de « résistance » à Israël a rapidement su profiter de la faiblesse de l'Etat libanais pour étendre son aura et son influence sur la communauté chiite libanaise. Bien que sa « résistance » à Israël soit « nationale », il n'en demeure pas moins que cette organisation a rapidement pu dépasser les frontières nationales dans son engagement en Syrie notamment. L'auteur passe en revue le calendrier de cette métamorphose ainsi que ses paramètres. L'engagement militaire en Syrie s'accompagne d'un phénomène de reconstruction identitaire « chiite » tout en déployant, plus explicitement que la « résistance », a un caractère de jihadisme islamique. L'auteur n'a pas pour objet l'analyse des retombées de ceci en termes de politique intérieure du Liban et de la souveraineté de son Etat - NDLR

Le « printemps arabe » en Syrie a rapidement dégénéré en un conflit particulièrement sanglant où se sont entre-mêlés acteurs globaux, régionaux et locaux, parfois engagés selon des logiques défiant nos conceptions traditionnelles des frontières ou des identités. Cet article se propose d'étudier la contamination réciproque des dynamiques conflictuelles libanaises et syriennes en se focalisant sur l'acteur non-étatique, le Hezbollah.

Après avoir brièvement rappelé les modalités selon lesquelles cet acteur s'est engagé dans le conflit syrien, nous nous attarderons sur

la manière avec laquelle celui-ci a su légitimer ce nouveau registre d'action armée et reconstruire l'identité de ses combattants au-delà des frontières nationales. Ce texte qui suit une démarche inductive et qui s'appuie sur une trentaine d'entretiens semi-directifs menés au Liban entre décembre 2013 et septembre 2017, ne constitue que la version non-aboutie, à savoir la facette "chiite", d'un projet plus large étudiant la mobilisation de combattants libanais — sunnites et chiites — en Syrie, mené de manière conjointe avec la Professeur Elena Aoun de l'Université catholique de Louvain (UCL-Mons) et dont les résultats finaux seront publiés par l'Institut royal supérieur de défense (IRSD) de Belgique à la fin de l'année 2018.

DE LA « RESISTANCE » AU LIBAN AU « JIHAD » EN SYRIE

La Résistance islamique, la composante armée du Hezbollah, est devenue une variable-clé dans l'équation militaire de la guerre syrienne depuis la "bataille de Qussayr" (mai-juin 2013), qui a constitué le point d'inflexion le plus notable de la dynamique générale du conflit. Bien que certains observateurs considèrent l'acteur libanais chiite comme suranalysé dans le contexte régional de ces dernières années, le Hezbollah s'est, à nos sens, imposé comme un élément incontournable¹, affectant sérieusement la réalité syrienne d'aujourd'hui et contribuant plus que probablement au modelage de la Syrie de demain.

La « Résistance islamique » au Liban

La « Résistance islamique² » fut techniquement créée au Liban en 1982 par l'Ayatollah Khomeiny lorsque celui-ci décida d'envoyer 2.000 gardiens de la révolution islamique (*Pasdaran*) vers la plaine de la Békaa libanaise en vue d'y encadrer une nouvelle force paramilitaire proprement chiite. L'objectif spécifique affiché de Téhéran était alors de réagir à la seconde invasion israélienne du Sud-Liban. Cependant, la nouvelle République islamique d'Iran parvenait du coup à développer son influence locale dans le contexte plus large de la politique d'exportation de ses thèses révolutionnaires. Durant les dernières années de la guerre civile libanaise (1975-1990), le "new-comer" armé ne cessa de renforcer ses rangs et son arsenal au sein du paysage milicien libanais. Dans la foulée de l'implantation de l'accord de Taëf

1 WHITE, J., "Hizb Allah at war in Syria: Forces, Operations, Effects and Implications", *CTC Sentinel*, January 2014, Vol. 7, Issue 1.

2 L'expression « Résistance islamique » voire « La Résistance » désigne, dans le paysage politique libanais le groupe politico-milicien appelé Hezbollah ou Parti de Dieu - NDLR

(1989) qui mit fin aux combats (1990), le Hezbollah devint, à partir de 1991, le seul groupe *de facto* à maintenir ses armes hors du contrôle de l'Etat sous couvert de résistance face à Israël, alors que d'autres milices s'étaient débarrassées de leur arsenal.

Au-delà du débat politisé gravitant autour de son label terroriste, la « Résistance islamique » a connu un développement foudroyant entre 1990 (lorsque la fin des hostilités inter-libanaises lui permit de concentrer son action vers le front sud) et 2008 (lorsqu'elle a tourné ses armes vers l'intérieur du pays suite à deux décisions parlementaires considérées comme des « crimes de lèse-résistance »). Cette période fut témoin de deux événements qui ont largement contribué à la réputation du Hezbollah : le retrait unilatéral israélien du Sud-Liban (2000) et la première « non-victoire » israélienne à l'issue de la guerre des trente-trois jours (2006). En trois décennies, la « Résistance islamique » s'est métamorphosée, passant d'une milice locale mineure à une puissante force régionale, connue pour le poids de son arsenal (estimé à environ 50.000 roquettes et missiles dont certains susceptibles d'atteindre n'importe quelle région en Israël) et la qualité de ses ressources humaines (estimées à environ 20.000 combattants employés à temps plein, certains étant dépositaires d'une expérience libanaise et syrienne au-delà d'une formation initialement palestinienne et iranienne).³

Le Hezbollah face au « printemps arabe »

Le Hezbollah a initialement vu d'un bon oeil les manifestations populaires qui ont secoué la Tunisie puis plusieurs autres Etats arabes à partir de décembre 2010, dans la mesure où sa lecture transversale des événements mettait en perspective la remise en question de leaders soutenus par l'Occident et trop accommodants vis-à-vis d'Israël. Le mouvement s'est même réjoui dans certains cas : l'Egypte de Moubarak était perçue comme un complice actif du sionisme contre Gaza, la Libye de Kadhafi avait toujours une dette de sang vis-à-vis des chiites du Liban depuis la disparition suspecte de Musa Sadr en 1978, et une population chiite opprimée caractérisait la configuration au Bahreïn. Le « parti de Dieu » réalisa néanmoins assez vite que les revendications des populations insurgées ne signifiaient pas pour autant une fascination

³ Ces chiffres, scientifiquement invérifiables, sont des « guesstimates » qui font l'objet d'un consensus relatif parmi certains académiciens spécialisés s'il est bien question des roquettes et des missiles dans le cas de l'arsenal et s'il est question de combattants permanents et payés à temps plein dans le cas des troupes. Certaines sources médiatiques — souvent israéliennes et iraniennes — vont parfois jusqu'à doubler ces chiffres, respectivement par alarmisme ou défiance.

soudaine pour l'Iran ou une quelconque aspiration à rejoindre "l'axe de la résistance"⁴ dont le Hezbollah était devenu le fer-de-lance⁵. En effet, ce "souffle nouveau" vit notamment ses alliés du Hamas se distancier temporairement de leurs soutiens syriens et iraniens dans le cadre d'un « coup de poker » relativement imprudent en faveur des Frères musulmans égyptiens⁶.

Lorsque le vent de contestation commença à se manifester en Syrie, la plupart des acteurs politiques libanais adoptèrent une position prudente de neutralité (ou d'auto-distanciation. NDLR). Les tensions au sein de la scène politique libanaise se multiplièrent après que le pays se fut prononcé en faveur du maintien de la Syrie au sein de la Ligue des Etats arabes, à contre-courant de la majorité des autres Etats membres. La polarisation croissante donna ensuite lieu à des accusations bilatérales d'ingérence.⁷

D'un côté, les forces pro-syriennes menées par le Hezbollah (coalition du 8 mars) accusèrent le Courant du Futur (*harakat al-mustaqbal*) dirigé par Saad Hariri de faire parvenir des armes aux rebelles syriens. L'armée libanaise aurait, en effet, intercepté de l'armement clandestin à plusieurs reprises dans les régions septentrionales du pays. De l'autre, les forces anti-syriennes menées par le *Mustaqbal* (coalition du 14 mars) blâmèrent le gouvernement à répétition de n'avoir pas établi de véritables camps pour les réfugiés au Liban et reprochèrent aux différents services de renseignements de procéder à une chasse sélective aux opposants syriens dans les régions orientales du pays et plus spécifiquement à Ersal.

Débuts de l'engagement militaire en Syrie

Les inquiétudes réelles du Hezbollah se concrétisent au fur et à mesure que la vague de contestation gagne des régions autres que les localités traditionnellement hostiles au régime comme Homs ou Hama, et que les cas de défections atteignent des officiers de haut rang. Alors

4 La formule consacrée en arabe pour dire « L'axe de la résistance » est *mehwar al moumana'a* qu'on pourrait rendre par « axe de l'irrédentisme ». NDLR

5 DOT-POUILLARD, N., « 'Résistance' et/ou 'révolution' : un dilemme libanais face à la crise syrienne », 11/01/2012, <http://ifpo.hypotheses.org/2833>.

6 Le coup d'Etat militaire — soutenu par une importante partie de la population égyptienne — mené par le Général Abdel Fattah al-Sissi le 3 juillet 2013 contre le Président Mohammed Morsi a, depuis lors, isolé et affaibli le Hamas de manière inédite sur l'échiquier régional. Tandis que l'Iran et le Hezbollah n'ont jamais totalement cessé leur communication avec le mouvement palestinien, la relation que celui-ci entretenait avec le régime de Damas est probablement restée frigide depuis ce retournement de veste.

7 KHALIFEH, P., « La crise syrienne menace l'unité du Liban », RFI, 14/11/2011.

que les combattants d'obédience sunnite se montrent de plus en plus nombreux et agressifs au nord-est du Liban, Hassan Nasrallah — secrétaire-général du Hezbollah — annonce le déploiement de certains éléments de la Résistance islamique dans des zones spécifiques — *cf infra* — du territoire syrien. Cette nouvelle configuration déclenche une série de représailles directes (plusieurs attentats, dont des attentats-suicides) et indirectes (enlèvement de pèlerins chiïtes) de la part des forces d'opposition syriennes envers le Hezbollah.

La « Résistance islamique » a essentiellement envoyé des troupes « légères⁸ » et du savoir-faire en Syrie ; son armement lourd étant demeuré au Liban, en prévision d'un scénario hypothétique d'attaque israélienne. Les journalistes de guerre, basés à Beyrouth, admettent qu'il est difficile de fournir des chiffres quant à la présence effective du Hezbollah sur le territoire syrien : les estimations les mieux informées semblent tourner autour des 8.000 hommes entre décembre 2013 et septembre 2017 (incluant les logisticiens, les premiers soins, etc), jamais déployés en même temps puisque respectant des rotations cycliques.⁹ Quoiqu'il en soit en détails, la « Résistance islamique » est devenue plus qu'une simple force auxiliaire en Syrie étant donné son expertise martiale et sa présence importante¹⁰ signalée dans plus de 80 localités par l'Observatoire syrien des Droits de l'Homme. La plupart de ses opérations militaires auraient été supervisées par les iraniens, via le *Corps des Gardiens de la Révolution islamique* (CGRI), et menées en coopération avec l'armée syrienne. Elles auraient également bénéficié de l'appui occasionnel de milices irakiennes¹¹, libanaises¹²

8 BLANFORD, N., "Hezbollah acquiring new tactics in Syria", *The Daily Star*, 29/05/2015.

9 Interviews avec Nicholas BLANFORD, Beyrouth, 13/12/2013, 20/09/2016 et 22/09/2017.

10 « Actuellement, l'armée syrienne fonctionne avec 70.000-80.000 hommes, soutenus par 40.000 miliciens chiïtes... on ne peut donc plus parler de force 'supplétive'. » Propos de Joseph Bahout, Bruxelles, ULB, Table ronde organisée par l'IEE, 17/12/2013.

11 L'organisation Badr a notamment envoyé des combattants vers plusieurs zones de combat en Syrie (dont Damas, Alep et Palmyre) depuis 2012. Ayyub Faleh al-Rubaie, alias "Abu Azrael" ou "l'Ange de la Mort" comme le présentent certains réseaux sociaux, est un commandant irakien chiïte des *Kataib al-Imam Ali* (qui font partie des forces de mobilisation populaire), qui a régulièrement admis s'être entraîné au Liban et avoir combattu aux côtés du Hezbollah. SMYTH, Ph., "Iraqi Shiite Foreign Fighters on the rise again in Syria", *The Washington Institute for Near East Policy*, Policy Watch 2430, 29/05/2015.

12 Il a été rapporté que le Parti socialiste national syrien (PSNS) avait aidé la Résistance islamique lors de la bataille de Zabadani en 2015, au-delà d'une coopération plus régulière avec le Hezbollah sur le territoire libanais. LEITH, F., "Syrian Army and Hezbollah advance in Southern Al-Zabadani", *Al-Masdar News*, 24/08/2015.

et palestiniennes¹³. Réputés pour leurs tactiques de guerrilla, les combattants du Hezbollah auraient surtout servi dans le cadre d'unités d'infanterie "nettoyant" méthodiquement les zones d'opérations petit à petit (maison par maison, bloc par bloc, village par village, etc).

Phases de l'engagement militaire en Syrie

Chronologiquement, nous pouvons distinguer quatre phases dans le déploiement du Hezbollah en Syrie, chacune d'elles correspondant à des régions portant des significations différentes.

- (1) La première remonte aux premiers incidents violents du printemps 2012 et se produit aux alentours de sanctuaires chiïtes tels que les mausolées de Sayyida Zaynab et Sayyida Ruqiyya dans la vicinity de Damas. Ce choix hautement symbolique reflète la thèse initiale du Hezbollah insistant sur la défense des lieux saints chiïtes de Syrie.¹⁴ Durant cette même période, le Hezbollah envoie discrètement quelques unités le long de la frontière orientale afin de protéger des "villages chiïtes libanais en Syrie"¹⁵, ainsi que des conseillers militaires auprès de l'armée loyaliste acquise à Bachar el-Assad (afin d'aider à sécuriser le réseau routier entre Beyrouth et Damas).
- (2) La deuxième phase se focalise sur la région de Qussayr, où le Hezbollah mène sa première opération offensive de grande envergure en mai-juin 2013. Cette opération purement géostratégique, menée conjointement avec l'armée syrienne contre (principalement) Jabhat al-Nusra — la branche syrienne d'Al-Qaïda — s'avère une victoire décisive pour le camp loyaliste à Bachar el-Assad, puisque c'est suite à cette bataille que le régime de celui-ci pourra trouver un second souffle. Alors que le Hezbollah explique qu'il était avant tout venu en aide à une population locale — majoritairement chiïte — en proie à la "violence takfiriste" (et dont l'appel à l'aide avait préalablement été ignoré par Beyrouth), nous pouvons aisément comprendre que la région revêt par ailleurs une importance toute particulière pour le transit et le stockage

13 L'Armée de Libération de la Palestine, contrôlée par la Syrie, aurait également pris part à de plus récentes opérations dans la région de Zabadani. EDWARD, "Violent clashes in the area of Al-Zabadani city", Syrian Observatory for Human Rights, 09/08/2015.

14 Interview avec Walid Jumblatt, Beyrouth, 07/12/2014.

15 Il serait ici question de citoyens libanais (possédant une carte d'identité libanaise et payant théoriquement leurs impôts au Liban) mais dont l'adresse de résidence se situe officiellement en territoire syrien.

d'armes pour la Résistance islamique. Qussayr peut donc être doublement associée aux intérêts de la communauté chiite et à ceux de l'agenda résistant du Hezbollah.

- (3) Au cours d'une troisième phase initiée en novembre 2013, le régime syrien et le Hezbollah lancent la "campagne de Qalamoun"¹⁶ dans plusieurs villages (principalement sunnites) situés le long de l'autoroute M5 reliant Homs et Damas, correspondant à un axe plus symbolique de 90 kilomètres entre Qussayr et Sayyida Zaynab. Le long de cette artère, une combinaison d'infanterie du Hezbollah et d'appui aérien syrien repousse les forces d'opposition du nord vers le sud, "purgeant" ainsi plusieurs localités des montagnes du Qalamoun : Qarah, Dayr Atiyeh, Nabk et Yabrud (le village syrien le plus proche du village libanais pro-opposition de Eersal).¹⁷ Rétrospectivement, il semblerait que le Hezbollah ait cherché à repousser les combattants rebelles en territoire libanais afin de pousser l'armée libanaise à s'en occuper. Cette campagne marque un tournant important dans la mesure où la sécurisation de cette région ne concernait plus directement ou spécifiquement les intérêts chiites, ni d'un point de vue religieux ni d'un point de vue identitaire. Cette deuxième victoire a été promue via une importante campagne médiatique, le Hezbollah organisant des visites des zones libérées pour les journalistes du monde entier. Le message était clair : la Syrie n'est et ne sera pas le Vietnam du Hezbollah... Néanmoins, la conquête de Mossoul par Daech en juin 2014 redistribue les cartes, dans la mesure où ce dernier a contraint la plupart des miliciens irakiens présents en Syrie occidentale à retourner se battre au pays. Bien que cette perte significative de forces supplétives ait affecté le fragile équilibre des forces dans le Qalamoun, le Hezbollah est parvenu néanmoins à y maintenir sa position dominante, parfois à travers de sanglants affrontements comme à Zabadani en juillet 2015.
- (4) L'entrée en scène de l'armée russe à partir de septembre 2015 initie fatalement un nouveau chapitre de la guerre

16 BLANFORD, N., "Qalamoun offensive – Assad attempts to secure critical territory", IHS Jane's, Jane's Intelligence Review, 12/12/2013.

17 ALAMI, M., "Talking to a Hezbollah fighter in Syria", www.now.mmedia.me, 24/02/2014.

syrienne, marquant pour le Hezbollah le début d'une quatrième phase de son engagement. Depuis lors, le régime syrien et ses alliés ont largement consolidé leur prise sur la ligne d'approvisionnement qui relie la capitale au littoral majoritairement alaouite en passant par les montagnes du Qalamoun. Bénéficiant d'une couverture aérienne providentielle, la Résistance islamique prend pied dans des zones d'intérêt plus éloignées telles que le Golan syrien au sud ou Alep au nord. Les hommes de Hassan Nasrallah avaient antérieurement tenté quelques incursions aux abords de la frontière syro-israélienne, mais la force aérienne israélienne (IAF) avait tracé une ligne rouge très nette en détruisant un convoi transportant d'importants commandants iraniens et libanais (dont le fils de Imad Mughniyeh) à hauteur de Quneïtra en janvier 2015.¹⁸

Après avoir joué un rôle important dans la bataille d'Alep qui prend fin en décembre 2016, les combattants du Hezbollah sont aujourd'hui considérés comme étant présents dans l'ensemble des régions de la Syrie orientale, jusque dans la Djézireh au nord et Abu Kamal au sud. De manière pragmatique, il est plus que probable que le mouvement maintienne sa présence — éventuellement en effectif réduit — sur l'ensemble du territoire syrien à court, moyen et long terme, ne fût-ce que dans une optique de collecte de renseignements.

RECADRAGE IDENTITAIRE DES COMBATTANTS DU HEZBOLLAH

Les objectifs syriens de l'organisation

La plupart des observateurs s'accordent sur le fait que l'intervention du Hezbollah en Syrie relevait d'une question de survie pour le mouvement. Objectivement, la base partisane du Hezbollah souffre autant que les autres citoyens libanais du fardeau que constituent les réfugiés syriens et la Résistance islamique n'a absolument aucun intérêt à prolonger sa périlleuse posture d'*over-stretch*.¹⁹ Comme Walid Joublatt le souligne lui-même:

18 "Hezbollah fighters killed in Israeli attack", Al-Jazeera, 19/05/2015, <http://www.aljazeera.com/news/middleeast/2015/01/israeli-air-raid-kills-hezbollah-commander-2015118163236960984.html>.

19 Voir carte dans NERGUIZIAN, A., "Lebanon at the crossroads: Assessing the Impact of the Lebanon-Syria Insecurity Nexus", Center for Strategic and International Studies (CSIS), Washington, 25/02/2014, Figure VIII.44.

« L'aspect géostratégique des choses impose au Hezbollah de se battre en Syrie... ils ne peuvent pas se permettre de perdre le régime alaouite car il leur sert de point de jonction avec l'Irak et l'Iran. Il y a en plus une psychose chez le Hezbollah par rapport à ce qui pourrait remplacer le régime actuel à Damas. [...] Le Hezbollah se bat actuellement pour sa survie, pour assurer son approvisionnement en armes, qui vient d'Irak à travers le Hermel vers le Liban. Le nord-est du pays est chiite, tandis que le nord-ouest est sunnite, le Hezbollah ne pourrait pas acheminer ses armes à travers Tripoli. L'enjeu se situe donc sur la route Homs-Damas, d'où la bataille actuelle pour Qalamoun. [...] La Syrie est une question de vie ou de mort pour le Hezbollah. »²⁰

Dans cette atmosphère de “quitte ou double”, le Hezbollah a en fait tenté d'impacter de manière significative l'équilibre de forces en présence, afin d'aider le régime Assad à regagner une position avantageuse en vue de négociations politiques futures. En effet, seul ce scénario aurait permis d'atteindre une solution de long terme susceptible d'assurer le salut de l'agenda « résistant » du Hezbollah au Liban.

Priorités stratégiques

En termes stratégiques, les choses se traduisent en deux priorités étroitement connectées.

- (1) Dans la perspective libanaise, le Hezbollah a intérêt à maintenir les populations villageoises chiites en place et à repousser les offensives sunnites vers Ersal afin d'assurer certains axes d'approvisionnement de la Résistance islamique. Ceci explique notamment l'effort géographiquement focalisé sur “*muhafazat Rif Dimashq*” (seule circonscription reliant le Liban et la Jordanie) et “*muhafazat Homs*” (seule circonscription reliant le Liban et l'Irak).
- (2) Dans la perspective syrienne, le Hezbollah s'est bien entendu évertué à maintenir opérationnelle l'artère vitale du régime. Au-delà des territoires immédiatement périphériques au Palais, il est ici question d'assurer la fluidité des connections entre la capitale d'une part et “*muhafazat Tartus*” et “*muhafazat Latakia*” (les deux circonscriptions constituant le bastion de la communauté alaouite et donnant l'accès à

²⁰ Interview avec Walid JUMBLATT, Beyrouth, 07/12/2013.

la Méditerranée) d'autre part. Dans une logique ultérieure, interviennent les axes connectant les autres districts de Syrie occidentale traditionnellement hostiles au clan Assad tels que Hama, Idlib et Alep. L'issue déterminante des combats dans cette dernière – totalement détruite en décembre 2016 – place le régime et ses alliés dans une position favorable à un scénario de regain de contrôle sur l'ensemble du territoire national, empêchant ainsi ce que le Hezbollah appelait le “projet occidental de partition de la Syrie”.²¹

Que ses membres l'admettent ou non, les objectifs du Hezbollah ont surtout consisté à se battre en pratique contre des forces d'opposition sunnites en Syrie. En tant qu'acteur conscient des périls liés à la *fitna* (discorde intra-musulmane) au Liban²², le Hezbollah a bien entendu calibré au mieux sa propagande militaire afin de minimiser les tensions sunnites-chiïtes sur le long terme.

Dans le cadre de cette campagne de relations publiques²³, le Hezbollah a d'une manière générale pu capitaliser — grâce aux atrocités commises par Daech ou Al-Qaïda — sur l'image éthique qu'il avait déjà glanée en 2000 (lorsqu'il s'est abstenu de représailles à l'encontre des officiers de l'Armée du Liban Sud) et en 2006 (lorsque ses combattants ont laissé même des notes de remboursement dans les magasins dont ils ont dû utiliser les stocks). Dans le même esprit, la chaîne télévisée du Hezbollah, Al-Manar, a filmé soigneusement certains corridors — voire ambulances — fournis aux combattants sunnites fuyant le bain de sang à Qussayr notamment.²⁴

Le discours du parti sur la Syrie

Le Hezbollah se montre peu loquace lorsque la contestation se manifeste en Syrie en 2011. Son discours évolue néanmoins de manière considérable afin de justifier son déploiement de plus en plus conséquent. En 2012, le mouvement s'alignait encore sur le

21 Interview avec Ammar AL-MOUSSAWI, Beyrouth, 20/09/2016.

22 BAHOUT, J., “Lebanon at the Brink: The Impact of the Syrian Civil War”, Crown Center for Middle East Studies (Brandeis University), Middle East Brief No. 76, January 2014.

23 Celle-ci a souffert d'incidents mineurs mais influents : une vidéo visionnable sur Youtube montrant une unité du Hezbollah “achever” des combattants sunnites blessés et la “chanson de Yabrud” stigmatisant les rebelles syriens comme étant des “takfiristes” (voir “Opposition fires back at Hezbollah song”, *The Daily Star*, 24/02/2014, p. 8.).

24 Interview avec Joseph ALAGHA, Beyrouth, 10/12/2013.

positionnement officiellement « autodistancié » de la République libanaise et ne mentionnait que la protection des lieux saints chiïtes comme la mosquée Sayyida Zaynab à Damas. Cet argument initial comportait néanmoins une dimension idéologique importante, dans la mesure où il alimentait une temporalité duale oscillant entre “l’âge d’or chiïte” (bataille du chameau)²⁵ et le temps historique contemporain.²⁶

A partir de début 2013, Hassan Nasrallah commence une argumentation sensiblement plus politisée — et se distanciant de la Déclaration de Baabda²⁷ — explique que l’envoi de combattants en Syrie relève désormais d’une cause plus large : “la défense du Liban, de la Palestine et de la Syrie”.²⁸ Les adversaires politiques du parti ont naturellement souligné le paradoxe idéologique posé par la situation, où “le présumé parti de tous les opprimés du monde se révèle être l’opposant des opprimés du pays voisin.”²⁹ Le Hezbollah riposte à cette critique spécifique en insistant sur le caractère “non-révolutionnaire” de l’instabilité en Syrie, estimant que celle-ci correspondait selon lui à 80% d’ingérence étrangère et 20% de contestation interne légitime.

Vers la fin de l’année 2013, la montée en puissance d’acteurs radicaux comme Jabhat al-Nusra et Daech en Syrie et l’apparition d’un terrorisme *homegrown* au Liban donne davantage de latitude au Hezbollah pour emphatiser la “menace takfiriste”, particulièrement hostile envers les chiïtes, dans son discours.

« The deep reason which made us intervene in Syria was not to protect the regime; it was self-defence. Extremists were brought and spread along a strip adjacent to the Lebanese border (Qusayr, Qalamoun, etc.), benefiting from support in areas such as Ersal, Akkar, etc. These extremists also benefited from the uncontrolled border, which allowed them to come and go between Lebanon and Syria, notably launching attacks in Lebanon and then going back to Syria. We wish that the Lebanese army and the Lebanese State took care of this issue and prevented Lebanon from sending fighters to

25 La bataille de “*Harb al-Jamal*”, survenue à Bassorah (Irak) en 656, est commémorée comme la victoire de Ali Ibn Abi Talib face à Aysha Bint Abu Bakr.

26 Voir la littérature de Henry CORBIN sur le “*mundus imaginis*”.

27 La Déclaration de Baabda est un accord signé en juin 2012 par lequel la plupart des acteurs politiques libanais – y compris le Hezbollah – s’engagèrent à ne pas interférer dans le conflit syrien.

28 Cette même ligne discursive s’est par la suite notamment retrouvée dans le discours prononcé par Nasrallah lors de la commémoration de l’Achoura le 14/11/2013..././Stagiaire MEDEA/Downloads/Texte MEDEA.docx

29 Interview avec Samir FRANJIEH, Beyrouth, 08/12/2013.

Syria. But it didn't for many reasons: it lacked the capability and it was also pressured by Western and Arab States. If we hadn't intervened, the Biqaa valley, a stronghold of the resistance, would have been besieged. This is why we could not sit idle and watch. To those who accuse us of crossing the border into Syria, we tell them: "do those standing on the other side [Nusra, ISIL, etc.] believe in borders? »³⁰

Arguments sécuritaires

Depuis lors, le parti a pu “surfer sur la vague” de ce péril, nuançant à chaque nouvelle atrocité commise que ce nouvel “ennemi civilisationnel”³¹ menace en fait tout le monde : chiites, chrétiens, druzes, mais aussi sunnites modérés, y compris certains salafistes. Ce faisant, Hassan Nasrallah s’est surtout efforcé de ne pas réduire sa posture à celle de la défense des minorités face à la rage sunnite et de ne pas amplifier une polarisation sunnite-chiite qui ravage déjà la région. Les populations chiites, qui peuvent légitimement craindre de redevenir des citoyens de second rang, n’ont pas fort rechigné avant de largement se resserrer les coudes face à ce nouvel ennemi existentiel.

Force est de constater que ce dilemme sécuritaire – objectivement perçu ou subjectivement réel – a progressivement créé un consensus croissant à l’échelle de la population libanaise, transversal au sein des bases partisans du 8-Mars et du 14-Mars.³² Dans le prolongement de cette tendance, le mouvement a su insister sur le fait que son action se déroulait dans l’intérêt de l’ensemble des composantes de la nation :

“Let’s assume that the regime falls tomorrow. We would not witness the rise of a new regime as a whole... it would only initiate the “Somalization” of Syria. Lakhdar Brahimi himself warned against this risk of Somalization. We are now talking about something between 1 500 and 2 000 armed groups in Syria. Each group has its own laws and they are not ready to have an understanding. If the regime were to fall, the army would disintegrate and we would then have 4 000 groups! Syria would not only be divided, it would be smashed into small pieces. In some areas, moving

³⁰ Interview avec Ammar AL-MOUSSAWI, Beyrouth, 10/12/2013.

³¹ COURBAN, A., “Le terroriste : ennemi sans nom et sans visage”, *L’Orient-Le Jour*, 21/02/2014.

³² Nombreux échanges informels dans plusieurs régions du Liban entre 2013 et 2017.

from one village to another already resembles moving from one State to another, this is catastrophic! We are defending the unity of Syria, before defending the regime... and we are also defending Lebanon. Because if Syria were to be divided, so would Lebanon. You cannot expect such a scenario not to affect Lebanon similarly, this is impossible.”³³

Enfin et en dépit de son non-respect de la Déclaration de Baabda, le Hezbollah s’est efforcé d’inscrire sa campagne syrienne dans une rhétorique à la logique légaliste, fondée sur la légitimité électorale du gouvernement et la souveraineté de l’Etat :

“We also insist on the fact that the only external actor whose intervention is legal is Hizbullah, because we regard the current government as legitimate and we entered the country at the request of this government. Whereas all the others entered the territory illegally, violating the sovereignty of the State.”³⁴

Une force aux motivations multiples

L’agenda objectif et le discours subjectif du Hezbollah, tout à la fois, ont, à notre sens, contribué à promouvoir un degré optimal d’engagement et de discipline au sein des rangs de la Résistance islamique. Les données collectées nous ont permis d’identifier plusieurs facteurs de motivation présents chez les combattants du Hezbollah, bien qu’il soit difficile d’en mesurer l’impact respectif et proportionnel.

(1) Facteur religieux : La chronologie des événements nous a enseigné que le mouvement – résolument chiite – a initié son effort de mobilisation dans le cadre du devoir religieux de protéger certains sanctuaires tels que le mausolée de Sayyida Zaynab. Traditionnellement, l’idéologie religieuse du Hezbollah est connue pour promouvoir le “petit jihad” (*al-jihad al-asghar*) ou jihad armé susceptible de mener à “l’honneur du martyr” à chaque fois qu’il s’avère nécessaire.³⁵ Ce facteur a été contorsionné dans le discours du parti afin de présenter les violences syriennes comme autant de ramifications du conflit israélo-arabe. Bien que la libération de Jérusalem constitue une bien piètre explication au déploiement des hommes du

33 Interview avec Ammar AL-MOUSSAWI, Beyrouth, 10/12/2013.

34 *Ibidem*.

35 ALAGHA, J., « Hizbullah and Martyrdom », in ORIENT, Deutsche Zeitschrift für Wirtschaft und Kultur des Orients, 45.1, March 2004, pp. 47-74.

Hezbollah en Syrie, le facteur religieux ou sectaire semble néanmoins bien présent à chaque fois que ces combattants expriment la haine viscérale qu'ils éprouvent envers les groupes salafistes jihadistes, immanquablement sunnites.

- (2) Facteur identitaire : Une part importante du recrutement de la Résistance islamique semble avoir de tout temps dépendu du taux élevé de décrochage scolaire qui caractériserait certains milieux chiites libanais.³⁶ Pour de nombreux jeunes hommes en quête d'une trajectoire de vie structurée et structurante, le fait d'appartenir à un mouvement de masse tel que le Hezbollah est susceptible de déclencher un sentiment puissant de *asabiyya* ("esprit de corps"), qui se traduit ensuite en un degré important de discipline (*iltizam*) et d'obéissance envers la hiérarchie de l'organisation.
- (3) Facteur socioéconomique : Pour certains combattants du Hezbollah actuellement déployés en Syrie, le contexte contemporain représente surtout une opportunité financière. En effet, la guerre en Syrie – comme n'importe quelle guerre – crée de l'emploi en masse pour les mercenaires de tout poil. Bien que le sujet soit difficilement sondable en détails, il est assez raisonnable de penser que le "jihad en Syrie" se décline également sous forme de primes pécuniaires vouées à compenser un risque particulier ou un éloignement prolongé de sa famille.
- (4) Facteur politique : Bien que sa présence thématique ait fluctué dans la diachronie des allocutions de Hassan Nasrallah, la protection de "l'axe de la résistance" (*jabhat al-muqawama*) peut être considérée comme une composante importante de la rhétorique du Hezbollah. Le parti considère ses "ennemis takfiristes" comme autant de pions créés et téléguidés par Israël, ses alliés occidentaux (surtout américains) et ses alliés arabes (surtout saoudiens). En résulte une conviction, affichée ou intériorisée, de nécessité vis-à-vis de la "guerre préventive" en Syrie.

"Hizbullah's choices reflect its own narrow set of overlapping priorities in Syria: the primacy of preserving the 'Resistance Axis with Iran,' Hizbullah's sense that it can neither appease

³⁶ Interview avec Loqman SLIM, Beyrouth, 11/12/2013.

increasingly militant Lebanese Sunni political forces nor reverse deepening regional Sunni-Shi'a tension, and that Shi'a communal fears as a regional minority group increasingly inform a need to create strategic depth in Syria.”³⁷

BILAN DE LA STRATEGIE DU HEZBOLLAH

La guerre syrienne a drastiquement affecté la trajectoire du Hezbollah libanais. Ce dernier a dû non seulement contraindre sa composante politique à placer, temporairement, entre parenthèses son agenda national ; mais, de plus, il a également opéré d'importantes mutations sur sa composante armée. En effet, la « Résistance islamique » s'est vue contrainte d'élargir à la fois sa doctrine militaire, ses théâtres d'opérations ainsi que le registre identitaire de ses opposants. Elle a ainsi délaissé sa traditionnelle posture défensive anti-israélienne au Liban pour se lancer dans une campagne offensive anti-“takfiriste” hors du Liban. Bien que l'évolution des rapports de forces place de plus en plus le Hezbollah dans le camp des “vainqueurs” à court terme, la démographie confessionnelle de la région laisse présager d'inéluctables cycles de vengeance à long terme de la part de populations sunnites hostiles à la force d'occupation qu'est partiellement devenu le Hezbollah.

Le déploiement de la « Résistance islamique » au-delà des frontières nationales a poussé son *leadership* à opérer de subtiles adaptations discursives au gré des modalités spatio-temporelles de ses opérations en Syrie.

- (1) La protection de mausolées et de villages chiites à partir de 2012 a été initialement placée sous les registres du devoir religieux et de la solidarité communautaire.
- (2) L'offensive de grande envergure menée à Qussayr en mai-juin 2013 est ensuite justifiée sous couvert de péril imminent et de résistance régionale.
- (3/4) Enfin, la campagne de long terme dans le Qalamoun et la présence élargie à d'autres régions de Syrie dévoilent une phase purement géopolitique de l'agenda, centré sur le soutien au régime Assad et la consolidation de l'appareil sécuritaire pro-iranien dans la région. La transition globale

³⁷ NERGUIZIAN, A., op. cit., p. 18.

vers des objectifs de plus en plus politiques est habilement mise en mots, de manière à gommer les contours de la perception dominante selon laquelle le Hezbollah serait aujourd'hui davantage occupé à "combattre le takfirisme" – une valeur positive – qu'à "soutenir l'autoritarisme" – une valeur négative – en Syrie.

Défiant tous les pronostics initiaux, le "pari syrien" du Hezbollah s'est révélé être certes coûteux mais également fructueux, dans la mesure où la « Résistance islamique » s'est dans la foulée affirmée comme une force à la stature désormais régionale qui a contribué de manière déterminante à la reconsolidation du régime de Damas. L'été 2017 a en outre vu la neutralisation et l'exfiltration des derniers combattants identifiés comme proches de Daech et d'Al-Qaïda établis dans le nord-est du Liban, dans le contexte d'opérations plus ou moins coordonnées entre la Résistance islamique et les Forces armées libanaises (LAF).

Le Hezbollah a réussi ce véritable tour de force dans un contexte fort difficile de surcroît. Le *Hezbollah International Financing Prevention Act* (HIFPA), qui menace de sanctions toute personne contribuant de manière significative au financement du mouvement, est voté aux Etats-Unis en décembre 2015. Le parti est en outre "blacklisté" en tant qu'organisation terroriste par le *Conseil de Coopération du Golfe* (CCG) au début de l'année 2016. Mustafa Badreddine, commandant particulièrement influent de la « Résistance islamique », est tué par "des tirs rebelles" près de l'aéroport de Damas en mai 2016. Enfin, 2017 a vu se multiplier les frappes aériennes israéliennes ciblant des convois d'armes "trop sophistiquées" – c'est-à-dire susceptibles de changer le paramétrage de l'équilibre de dissuasion – à destination du Hezbollah, laissant régulièrement planer le spectre d'une escalade le long de la frontière sud.

Cette résilience du Hezbollah à l'épreuve du feu syrien a manifestement été facilitée par plusieurs caractéristiques propres à l'organisation chiite : un leadership charismatique et unifié, un haut degré de discipline parmi les rangs subalternes, une expertise martiale qui s'adapte dans le cadre de stratégies de long terme minutieusement élaborées, etc. Jusqu'à présent, les factions jihadistes sunnites n'ont pas su faire preuve des mêmes atouts.

Manuscrit reçu le 19 février 2018